
Collectif, *La Feuillette*, Journal du Centre d'action culturelle de Mâcon,
janvier-février 1984, quatrième de couverture.

La Nuit s'efface

« *La première peinture fut seulement une ligne qui entourait l'ombre d'un homme faite par le soleil sur le mur.* »

La nuit s'efface l'aube se lève

La lumière rencontre la nuit

Et fait apparaître les façades blêmes

De maisons vidées de toutes présences

Ces absents, privés de leurs fonctions

Tables, chaises, machines à écrire

Habitent au dehors.

Maintenant que les habitudes sont mortes

Les objets renaissent au gré du soleil, de la pluie, du vent.

Leur nouvelle réalité

Se fond au regard du jour et de la nuit.

Une clarté diffuse

Éclaire très progressivement un portail

Couleur de rouille

Dont les flammes cuivre et or

Se reflètent sur les marches lisses du perron

Pour se couler en incendie sur la terrasse.

Un homme immobile, de dos, fixe l'horizon

Rien ne bouge autour de lui.

Son regard semble avoir arrêté le temps

Comme si le temps s'était mis à peindre.

La maison se dresse devant nous, solitaire.

Nous y pénétrons à contre-jour

L'intérieur est dépouillé

Seuls demeurent les éléments qui équilibrent l'espace

Miroirs, cheminées, rampes d'escalier,

Balustrades et colonnes.

L'ouverture alternée des portes et fenêtres

Laisse filtrer une lumière graduée.

Dans cette suite de passages que nous franchissons peu à peu

Nous surprenons nos ombres qui s'allongent irrégulièrement sur le sol

Nos doubles dans les miroirs

Nous allons à la rencontre de nous-mêmes.

Au détour d'un escalier

Un tableau souligne l'énigme du lieu

En prolongeant l'espace linéaire.
Rêve et réalité se confondent
En une vision qui s'étend au-delà des fenêtres
Nos yeux comme des pinceaux
Tracent les contours de paysages sereins, lumineux.
Le regard sort de sa propre nuit
Pour éclairer les secrets de la solitude qui nous entoure.

Le silence ouvre les portes à l'infini.
En se laissant guider par cette lumière changeante.

On perçoit la transformation incessante des choses
Et de soi-même.

Et l'on ressent cet état de transparence.
Où les choses présentes coïncident parfaitement avec nous-mêmes.